

Les contes rêvés de Révillon Chocolatier

Alice au Pays des Merveilles



Les contes traditionnels de notre enfance racontés par Révillon Chocolatier

Alice, assise auprès de sa soeur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire ; elle avait jeté les yeux sur le livre que lisait sa soeur ; mais quelle tristesse, pas d'images, pas de dialogues !

Elle regardait les marguerites dans le pré, quand tout à coup... un Lapin Blanc passa près d'elle.

Pour le moment, rien de bien étonnant. Mais Alice ouvrit grands les yeux lorsqu'elle entendit le Lapin parler :



*« Ah ! j'arriverai trop tard, vite, vite, vite,
je dois me dépêcher ! »*

Quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, interloquée de cette idée que jamais au grand jamais elle n'avait vu de Lapin avec un gousset et une montre. Et de plus un Lapin qui parlait !

Entraînée par la curiosité elle s'élança sur ses traces et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

Un instant après, Alice prise par sa curiosité était en train de courir à la poursuite du Lapin dans le terrier, sans même songer un seul instant comment elle en sortirait ensuite.

Pendant un bout de chemin le trou allait tout droit comme un tunnel, puis tout à coup il plongeait d'une façon si brusque qu'Alice se sentit tomber comme sur un toboggan !

Sa glissade était douce et au ralenti, ce qui lui permit d'observer autour d'elle. D'abord elle regarda dans le fond du trou pour savoir où elle allait ; mais il y faisait bien trop sombre pour y voir quelque chose. Ensuite elle porta les yeux sur les côtés, et s'aperçut que le toboggan était entouré d'armoires et d'étagères ; çà et là, elle vit accrochées des cartes géographiques et des images. En passant elle prit sur un rayon un pot de confiture portant cette étiquette, « MARMELADE D'ORANGES. »

Mais, à son grand regret, le pot était vide : elle n'osait le laisser tomber dans la crainte de blesser quelqu'un qui pourrait se trouver sur son passage ; aussi s'arrangea-t-elle à le déposer dans une des armoires à portée de sa main.



« Oh là là, je tombe, je glisse, je glisse ! »

Quand tout à coup, pouf ! Elle avait fini de tomber.

Alice ne s'était pas fait le moindre mal. Elle se remit sur ses pieds et regarda en l'air ; mais tout était noir là-haut. Elle vit alors devant elle un long passage et repéra le Lapin Blanc qui courait à toute vitesse



Pas un instant à perdre ; Alice fonça comme le vent et arriva tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tournait le coin :

« Par ma moustache et mes oreilles, comme il se fait tard ! »

Elle n'était plus qu'à deux pas de lui : mais le coin tourné, le Lapin avait disparu. Elle se trouva alors dans une salle longue et basse.

Il y avait des portes tout autour de la salle : ces portes étaient toutes fermées, et, après avoir vainement tenté d'ouvrir celles du côté droit, puis celles du côté gauche Alice se promena tristement au beau milieu de cette salle, se demandant comment elle en sortirait.

Tout à coup elle rencontra sur son passage une petite table à trois pieds, en verre massif, et rien dessus qu'une toute petite clef d'or. Alice pensa aussitôt qu'elle pouvait être celle d'une des portes ; mais hélas ! soit les serrures furent trop grandes, soit que la clef fût trop petite, elle ne put donc en ouvrir aucune. Néanmoins, Alice fit un second tour, elle aperçut alors un rideau placé très bas et qu'elle n'avait pas vu d'abord ; par derrière se trouvait encore une petite porte à peu près de quarante centimètres de haut ; elle essaya d'introduire la petite clé dans la serrure et là, à sa grande joie, il se trouva que la clé rentrait. Alice ouvrit la porte, et vit qu'elle conduisait dans un étroit passage. Elle s'agenouilla, et découvrit le plus ravissant et merveilleux jardin du monde. Oh ! Qu'il lui tardait de sortir de cette salle sombre et d'errer au milieu de ces carrés de fleurs brillantes et colorées et de ces fraîches fontaines ! Mais sa tête ne pouvait même pas passer par la porte.





« Oh ! que je voudrais donc avoir la faculté de rétrécir ! Ça se pourrait peut-être, si je savais comment m'y prendre. »

Il lui était déjà arrivé tant de choses extraordinaires, qu'Alice commençait à croire que rien n'était impossible. Mais comme cela n'avancait à rien de rester à attendre devant la petite porte, elle retourna vers la table. Cette fois elle trouva sur la table une petite bouteille (qui n'était pas là tout à l'heure). Sur cette petite bouteille était attachée une étiquette en papier, avec deux mots « BUVEZ-MOI ». Alice se hasarda à en goûter le contenu, et le trouvant fort bon, (c'était comme un mélange de tarte aux cerises, de crème, d'ananas, de chocolat, de nougat, et d'amandes), elle eut bientôt tout avalé



« Je me sens toute drôle, » dit Alice, « on dirait que je rétrécis. »

Son visage s'éclaira alors à la pensée qu'elle était maintenant de la grandeur qu'il fallait pour pénétrer par la petite porte dans le beau jardin. Vite elle s'empara de la petite clef d'or et courut dans le jardin.

Soudainement, elle entendit un petit bruit de pas au loin. C'était le Lapin Blanc, en grande toilette, tenant d'une main une paire de gants, et de l'autre un large éventail.



Il accourait tout affairé, marmottant entre ses dents :

« Oh ! la Reine, la Reine ! Elle sera dans une belle colère si je l'ai fait attendre ! »

Le Lapin toujours pressé, laissa tomber ses gants et son éventail, et continua de courir à toutes jambes.

Alice voulut partir à sa poursuite mais au même instant, un groupe d'animaux divers et variés qui parlaient entre eux s'approcha d'elle et elle perdit le Lapin de vue.

Une fois le groupe arrivé à son niveau, Alice vit un Perroquet, un Dodo, un crabe, un canard et une Grenouille. En tendant une oreille, elle entendit le Perroquet dire :

« Nous nous ennuyons ! Qui connaît un jeu ? »

« Moi » dit Alice, qui fût elle-même surprise par sa réponse.

À cet instant, tous les animaux se retournèrent d'un coup en la fixant de tous leurs yeux globuleux.

« On vous écoute dit le Dodo » qui n'avait pas l'air plus étonné que cela.

« Cela s'appelle la course cocasse » dit Alice désormais embarrassée devant autant d'animaux et ne se souvenant plus trop des règles.

« Qu'est-ce qu'une course cocasse ? » demanda la Grenouille





« La meilleure manière de l'expliquer, » dit Alice, « c'est de le faire. » en improvisant dans sa tête des règles d'un jeu qu'elle était en train d'imaginer en même temps.



D'abord elle traça un terrain de course une espèce de cercle et les coureurs furent placés indifféremment çà et là sur le terrain. Personne ne cria, « Un, deux, trois, en avant ! » mais chacun partit et s'arrêta quand il voulut, de sorte qu'il n'était pas aisé de savoir quand la course finirait. Cependant, au bout d'une demi-heure, tout le monde étant épuisé, Alice cria tout à coup :

« La course est finie ! »

et les voilà tous haletants et demandèrent :

« Qui a gagné ? »

Cette question donna bien à réfléchir à Alice. Elle dit Enfin :

« Tout le monde a gagné, et tout le monde a le droit à un prix ! »

Et fouillant dans ses poches, elle trouva une poignée de dragées qu'elle distribua à chacun. Pendant que tout le monde dégustait ses dragées Alice s'éloigna discrètement du groupe pour ne pas avoir à réinventer de nouveau un jeu qui n'existait pas.

En se baladant plus loin, elle entra dans une forêt. C'était une grande forêt d'arbres chamallow, de fleurs papillotes et de mousses en pâte d'amande. Tout d'un coup elle entendit un cri strident :





« Hiiiiiiiiiii »

Alice regarda autour d'elle mais ne vit rien. Le cri continuait pourtant.

« Hiiiiiiiiiii »

Puis Alice vit sur un gros champignon une Chenille bleue. Elle s'approcha doucement. La Chenille lui demanda :

« Qui es-tu, quel âge as-tu ? »

« Je ne sais plus très bien » répondit Alice, « j'ai changé de taille trop souvent aujourd'hui. Ce dont je suis sûre, c'est que je recherche un Lapin Blanc, avec une montre à la main qui a l'air très pressé. »

« Ah oui. Le Lapin toujours pressé. Allez donc dans sa maison, c'est tout droit, à gauche, puis droite, prenez le sentier battu jonché de jonquilles roses, ne prenez surtout pas les bleues, ramassez 3 pommes de pin, faites 3 fois le tour de vous-mêmes et après le bosquet de nougats, vous serez chez le Lapin Blanc. »

« Ce chemin m'a l'air bien compliqué » se dit Alice en regardant la direction indiquée par la Chenille. — « Vous ne venez pas ? demanda-t-elle. »

Mais en se retournant vers la Chenille, elle s'aperçut qu'elle avait disparu. Ça alors, se dit-elle, c'est un endroit décidément bien curieux.





On peut y grandir et rétrécir en mangeant ou en buvant, apparaître et disparaître en un clin d'œil. Il faut croire qu'avec de l'imagination, tout est possible !

Elle suivit les instructions de la Chenille, en suivant le chemin tout droit, puis à gauche, puis...

« Oh zut » se dit Alice, « j'ai oublié la suite...tourner autour de 6 pommes de pin, puis ramasser un bosquet de nougats, non ce n'est pas cela. »

En se perdant, Alice ne s'aperçut pas que la nuit était en train de tomber. Tout devenait plus sombre. Lorsqu'elle aperçut une grande lumière vive devant elle. Elle chercha des yeux et aperçut d'abord un grand éclat qui l'éblouit. Puis s'habituant à la lumière, elle découvrit peu à peu qu'il s'agissait de dents qui brillaient, mais ça alors, il s'agissait d'un large sourire aux dents fluorescentes. Mais ça alors, ce large sourire fluorescent appartenait à un chat !

« Bonjour » dit Alice, « ou plutôt bonsoir ! »

« Bonsouaaaaar Mademoiselle. Que faites-vous ici si taaaaaard ? » lui répondit le chat

« Je suis perdue pardi. Et vous, pourquoi souriez-vous comme cela ? »

« Je suis un Grimaaaaçon » dit-il en élargissant encore plus son sourire. « On m'appelle plus communément le Chat du Comté de Cheshire. »





Alice n'avait jamais vu un chat faire une aussi grande grimace. Elle n'avait d'ailleurs jamais vu de chat faire une grimace tout court pensa-t-elle. Puis, elle se dit qu'il pourrait peut-être l'aider à retrouver son chemin.

« Dites-moi, je vous prie, de quel côté faut-il me diriger ? »

« Cela dépend beaucoup de l'endroit où vous voulez aaaaaaller, »

« Ce n'est pas faux. Je suis à la recherche du Lapin toujours pressé. »

« Vous pouvez aller de n'importe quel côté, pourvu que vous maaaaaarchiez longtemps. »

« Je trouverai le Lapin toujours pressé où que j'aille ? »

« Certainement. Et vous pourriez même aaaaaaller prendre un goûter. C'est l'heure du thé. On se retrouve au croquet de la Reine ».

Et avant qu'Alice ait pu répondre, le Grimaçon s'évanouit tout doucement dans les airs en commençant par le bout de la queue et finissant par sa grimace qui demeura quelque temps après que le reste fut disparu

« Ça alors », s'étonna Alice, « j'ai souvent vu un chat sans grimace mais une grimace sans chat, je n'ai jamais de ma vie rien vu de si drôle. »





Puis elle repensa à ce que lui avait dit le Grimaçon : l'heure du thé puis le croquet de la Reine. Elle ne s'avait pas du tout de quoi ce chat parlait. Elle haussa les épaules et continua son chemin. Comme le Grimaçon l'avait prédit, elle marcha longtemps, longtemps, longtemps. Le soleil était revenu, elle avait faim.

« Je mangerai bien le goûter dont le Grimaçon m'a parlé. Quelle heure est-il ? Est-ce l'heure du thé ? »

En prononçant ces mots, Alice vit arriver sur des roulettes une longue table nappée, sur laquelle y étaient disposés, gâteaux, cookies, chocolats, pralinés, des centaines de tasses à thé et de drôles de théières.

Autour de la table était assis un Chapelier, un Loir et un Lièvre. Bien que la table fût très-grande, ils étaient tous trois serrés l'un contre l'autre à un des coins.

« Il n'y a pas de place ! Il n'y a pas de place ! » crièrent-ils en voyant Alice.

« Il y a abondance de place, » dit Alice indignée, et elle s'assit dans un large fauteuil à l'un des bouts de la table. Puis elle demanda : « Pourquoi y'a-t-il tant de tasses à thé ici ? »

« Il est toujours l'heure du thé ! » répondit fièrement le Loir.

Alice ne savait pas trop que répondre à cela. Aussi se servit-elle un peu de thé et une tartine de pain et de beurre.

Pendant qu'elle goûtait, le Chapelier lui demanda :



« Pourquoi un corbeau ressemble-t-il à un bureau ? »

« Bon ! nous allons nous amuser, » pensa Alice. « J'aime les devinettes. Je crois pouvoir deviner cela, » ajouta-t-elle tout haut.

Se fit un silence de quelques minutes pendant qu'Alice réfléchissait. Elle repassa dans son esprit tout ce qu'elle savait au sujet des corbeaux et des bureaux ; ce qui n'était pas grand'chose.

« Avez-vous la réponse ? »

« Connaissez-vous, vous-même la réponse ? » demanda perplexe le Loir à son compagnon

« Non, c'est vrai je ne la connais pas »

« Mais pourquoi avoir formulé cette énigme si vous ne connaissez pas la réponse ? » protesta Alice un peu énervée par cette perte de temps.

« Et pourquoi pas ? »

Ennuyée par cette réponse, Alice décida de se lever, pris congé de ses hôtes et s'en alla. Elle se retourna une ou deux fois pour vérifier qu'ils étaient toujours attablés, elle aperçut le Loir s'endormir et les deux autres ne prirent pas garde à son départ. La dernière fois qu'elle les vit, ils cherchaient à mettre le Loir dans la théière.

« Drôle de thé, ils sont fous ! » pensa Alice.





Comme elle disait cela, elle s'aperçut qu'un des arbres avait une porte par laquelle on pouvait pénétrer à l'intérieur.

« Voilà qui est curieux, » pensa-t-elle. « Mais tout est curieux aujourd'hui. Je crois que je ferai bien d'entrer tout de suite. »

Elle entra. De l'autre côté de la porte, se trouvait un grand jardin entouré de rosiers rouges.

En se promenant un peu, elle s'aperçut que toutes les roses n'étaient pas rouges, certaines étaient blanches. Elle continua son chemin le long des rosiers et tomba nez à nez avec des jardiniers en forme de cartes à jouer : un trois, un six et un neuf de trèfle étaient en train de peindre les roses blanches avec de la peinture rouge.

« Mais pourquoi peignez-vous ces roses ? » demanda Alice interloquée par cette pratique.

« Nous nous sommes trompés, nous avons planté des rosiers blancs au lieu de rosiers rouges. Et la Reine déteste les roses blanches. Si la Reine découvrait cela, elle se mettrait dans une colère noire. Nous passons donc nos journées à repeindre les roses en rouge. »

« Et vous ne croyez pas que la Reine découvrira votre supercherie ? »

Mais Alice n'eut pas le temps d'avoir une réponse. Elle sursauta en entendant crier derrière elle :

« Sa Majesté la Reine ! Et le Roi ! »





C'était le Lapin Blanc qui précédait un cortège qui finissait en effet par la Reine et le Roi de Coeur.

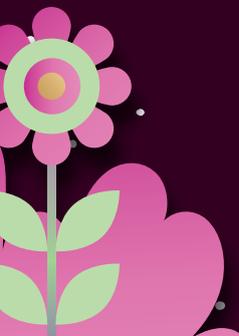
Prise dans la cohue, Alice rejoignit le cortège, et se retrouva à jouer au croquet de la Reine, à côté du Grimaçon, ou plutôt le chat du Comté de Cheshire. Les règles du jeu n'étaient pas très claires pour Alice et elle se surprit à jouer au croquet avec des hérissons en guise de balles et des flamants roses en guise de maillets. Des soldats, en forme de cartes à jouer étaient courbés en deux pour former des arches pour laisser passer les boules-hérissons. Bien heureusement, les hérissons se mettaient à courir lorsque les flamants-maillets s'approchaient d'eux. Ainsi, tout le monde était sain et sauf.

Les joueurs jouaient tous à la fois, sans attendre leur tour, se querellant tout le temps et se battant à qui aurait les hérissons. La Reine entra bientôt dans une colère furieuse et se mit à trépigner en criant :

« Qu'on coupe la tête à celui-ci ! » ou bien : « Qu'on coupe la tête à celle-là ! » une fois par minute.

Alice commença à se sentir très-mal à l'aise ; il est vrai qu'elle ne s'était pas disputée avec la Reine ; mais elle savait que cela pouvait lui arriver à tout moment.

« Et alors, » pensait-elle, « que deviendrai-je ? Ils aiment terriblement à couper la tête aux gens ici. Ce qui m'étonne, c'est qu'il en reste encore de vivants. »





Elle cherchait autour d'elle quelque moyen de s'échapper, et se demandait si elle pourrait se retirer sans être vue ; lorsqu'elle aperçut au loin le Lapin Blanc toujours pressé qui courait vers un terrier au pied d'un arbre majestueux. Elle courut à son tour sans dire au revoir à la Reine et suivit le Lapin Blanc de loin.

*« Monsieur le Lapin toujours pressé ! Attendez-moi ! »
s'époumona Alice*

Elle courut jusqu'à l'arbre majestueux et entra dans le terrier.

Alice se réveilla, au même endroit où elle s'était endormie : sur les genoux de sa soeur.

*« Te revoilà toi » dit sa soeur avec un grand sourire.
Tu avais l'air de bien rêver. »*

« Oui ! j'ai fait un drôle de rêve. J'étais au Pays des Merveilles ! » dit Alice en repensant à toutes les choses incroyables qu'elle avait vécu. Elle se dit qu'avec de l'imagination, tout est possible !

Fin

